



Trajectoires de résilience économique régionale face à la crise de 2008 – quelle relation avec la nature du territoire ? Etude de cas sur la Roumanie

Ema Corodescu-Roșca ^{1,2}, Mihail Eva ², Corneliu Iașu ²

¹Université François Rabelais de Tours, Département Aménagement et Environnement, France

²Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Département de Géographie, Roumanie

Abstract. La crise financière globale de 2008 a bouleversé l'ensemble de l'économie mondiale mais les mécanismes de propagation, ainsi que l'impact n'ont pas été neutres du point de vue spatial, car certains territoires ont réagi mieux que d'autres face à ce même défi. Notre contribution test l'hypothèse selon laquelle la nature du territoire est un facteur explicatif important pour les trajectoires différentes de résilience. Dans ce but, on a créé d'abord une typologie de résilience par rapport à la crise, selon la dynamique du PIB/habitant avant (2000-2008) et après ce choc économique (2010-2015). Ensuite on a créé trois typologies des départements roumains selon trois critères qui reflètent leur nature intrinsèque: urbaine/rurale, centrale/périphérique, agricole/industrielle/tertiaire. Enfin, on a croisé les typologies de résilience avec les trois typologies selon la nature du territoire, à l'aide de l'analyse des correspondances. Cette approche nous a permis tout d'abord de mettre en évidence la complexité des dynamiques de résilience. La typologie rend compte d'une variété importante des trajectoires subies par les départements roumains, trajectoires qui ont été regroupés en six catégories représentatives: leaders dynamiques; leaders en perte de vitesse; leaders potentiels; territoires (re)dynamisés; territoires pauvres mais rattrapage soutenu; territoires en difficulté relative. Les résultats valident partiellement l'hypothèse, en montrant que les trajectoires prospères après et avant la crise concernent seulement les départements métropolitains ou centraux. Par contre, la réciproque n'est pas tellement valable; seulement la

CORRESPONDENCE:

 Bd.Carol I 20A, 700505, Iasi, Romania.

 ema.corodescu@gmail.com (E. C.), mihail.i.eva@gmail.com (M. E.), corneliu.iatu@gmail.com (C. I.)

HISTOIRE DE L'ARTICLE :

Reçu : 2 Octobre 2018

Reçu en forme révisée : 9 Octobre 2018

Accepté : 10 Octobre 2018

Disponible en ligne : 10 Octobre 2018

moitié des départements centraux et métropolitains s'encadre dans une trajectoire prospère. Les résultats montrent aussi une possible existence d'un potentiel transformatif (territoires (re)dynamisés) parmi tous les types de régions NUTS 3, ce que devrait inciter à nous demander sur l'importance des dynamiques de développement locales (y compris les politiques publiques et les décisions des différents acteurs) dans la construction de la résilience territoriale.

Keywords: effets de la crise, résilience économique régionale, typologies territoriales, territoire urbain/rural, territoire central/périphérique.

Introduction

La crise financière globale de 2008 a bouleversé l'économie mondiale, en affectant à la fois les pays les plus développés et ceux en voie de développement. La crise, déclenchée par les produits financiers toxiques du système bancaire parallèle des Etats-Unis (Krugman, 2009), est devenue rapidement une crise globale, propagée à travers des marchés financiers internationaux. Ce bouleversement s'est manifesté tout d'abord par des effets classiques de contraction économique: baisse des revenus, restructuration ou clôture des entreprises, montée du chômage etc.

Malgré son caractère global et apparemment invariant, la crise a donné lieu à deux constats majeurs : (1) les mécanismes et les effets de propagation, ainsi que l'impact de la crise n'ont pas été neutres du point de vue spatial, car certains territoires ont réagi mieux que d'autres face à ce même défi (Dubé et Polèse, 2016; Eraydin, 2016); (2) il y a des effets hystériques de la crise, qui impactent la trajectoire de développement régional à long terme (Martin, 2012). Ces deux constats montrent l'importance de la pensée en terme de résilience, concept qui est le plus souvent défini comme la « capacité d'un système à revenir à un niveau d'équilibre – qui n'est pas toujours l'état initial, ni forcément un équilibre unique – après une perturbation qui peut prendre différentes formes » (Hamdouch, Depret et Tanguy, 2012). Cependant, la montée en puissance du concept de résilience dans les sciences régionales et du territoire a été accompagnée par des débats intenses autour de sa conceptualisation et son opérationnalisation méthodologique (Hassink, 2010; Pendall, Foster et Cowell, 2010; Reghezza-Zitt et al., 2012).

La résilience territoriale face aux crises économiques, enracinée dans l'interrogation fondamentale sur les réactions et les processus différenciés d'adaptation entre les régions, est ainsi approchée par plusieurs voies qui recouvrent les débats de la littérature. Certains auteurs mesurent la performance (résilience-résultat) des régions face à des chocs multiples (Fingleton, et al., 2012; Martin, 2012; etc.), afin de mettre en évidence les régularités qui se répètent à long terme et qui différencient enfin les régions tandis que d'autres ajoutent des facteurs explicatifs pour la résilience (Eraydin, 2016; Di Caro, 2015), dans le but de comprendre les déterminants de la performance (résilience-résultat). Une littérature de plus en plus

nombreuse met au cœur de l'analyse le processus de construction de la résilience par les actions présentes ou passées des acteurs (Bailey et Berkeley, 2014; Bathelt, Munro, et Spigel, 2013; Shen et Tsai 2016). Toutes ces voies convergent vers l'idée de comprendre, d'expliquer ce qui fait une région résiliente, en intégrant d'un côté la résilience en tant que résultat et de l'autre côté le processus de résilience qui contribue à ce résultat, ce deuxième étant conditionné par les facteurs de résilience.

Une direction prometteuse est d'expliquer la performance (résilience en tant que résultat) par la nature régionale/territoriale, car souvent le caractère plus ou moins central ou périphérique ou plus ou moins mis en réseau est une expression synthétique et puissante d'une palette assez large d'autres facteurs économiques, sociaux et institutionnels. Les études empiriques qui traitent cette question sont encore peu nombreuses, en grande partie à cause de l'absence de données post-crise. De plus, leurs résultats ne sont pas toujours convergents. Par exemple, Dijkstra, Garcilazo et McCann (2015) et Dubé et Polèse (2016) limitent leur travaux empiriques à deux ans suite à la crise ; le premier groupe d'auteurs trouvent que les régions intermédiaires ont été plus résilientes que les régions métropolitaines face à la crise, tandis que le deuxième groupe trouve des différences importantes selon l'indicateur qu'ils prennent en compte et insiste sur la spécificité de chaque cas. Capello, Caragliu, et Fratesi (2015) font appelle à la construction des scénarios pour couvrir une période plus longue et trouvent que les régions métropolitaines sont plus résilientes à long terme.

Notre étude s'insère dans cette direction, en s'intéressant à la relation entre la typologie de la résilience-résultat (performance) à la crise économique de 2008 et le type du territoire (au niveau des 42 NUTS 3 - départements) de la Roumanie. Dans un premier temps, notre approche combine 2 séquences temporelles (avant et après la crise) pour la dynamique de résilience-résultat, calculée en termes relatifs (variation du positionnement du département dans le contexte régional et national), afin d'obtenir une typologie de résilience surprenant une variété de comportements possibles. Dans un deuxième temps, on croise la typologie ainsi obtenu avec la nature du territoire (conceptualisée à travers de trois approches : urbain/rural; central/périphérique; primaire/secondaire/tertiaire), afin de voir quelle est la correspondance entre les deux. Cette approche ne présente pas une nouveauté fondamentale, mais elle apporte certains contributions au niveau empirique, car elle: (1) est hybride, en croisant 3 approches (multi-séquence, multi-échelle et multi-type de territoire); (2) poursuit le travail empirique à une échelle spatiale assez fine (NUTS 3) et sur des données réelles jusqu'à 5 ans après le fin de la crise (2015).

Suite à la présente introduction, la Section 1 de l'article présente le cadre théorique ainsi que les principaux résultats empiriques qui portent sur le rôle du type de territoire dans la résilience face à un choc économique. La section 2 présente la

méthodologie employée. Les résultats sont mis en évidence dans les deux sections suivantes : section 3 sur les typologies de résilience et section 4 sur la correspondance entre les types de résilience et les types de territoire. Enfin, la conclusion montre qu'il existe une relation entre la typologie de résilience et la nature urbaine/rurale, centrale/périphérique, primaire/secondaire/tertiaire du territoire, car en général les départements qui abritent des métropoles, ceux centraux et ceux tertiaires sont plus résilients que les autres, mais il existe aussi des exceptions.

1. Repères théoriques

1.1. La résilience aux chocs économiques

La dernière décennie nous a révélé que la pensée en termes de résilience territoriale est utile lorsqu'on veut soutenir des objectifs tels que le développement durable ou la compétitivité régionale. Cependant, l'opérationnalisation de ce concept en plan scientifique se heurte à de nombreux problèmes, notamment à cause de sa polysémie entretenue par l'existence des champs scientifiques et des écoles de pensée différentes. Dans les sciences régionales, la conceptualisation de la résilience s'articule autour de deux débats : un premier débat concernant la manière de conceptualiser l'équilibre et un deuxième débat concernant la différenciation entre facteurs, processus et résultat de résilience.

Le premier débat part d'une classification héritée de l'écologie qui comporte deux instances : *résilience technique* (en. *engineering resilience*) et *résilience écologique* (Holling, 1996). Pendall, Foster et Cowell (2010) mettent cette classification dans un contexte plus large et parlent de deux perspectives : la perspective centrée sur l'équilibre (singulier ou multiple) et la perspective adaptative (basée sur la théorie des systèmes complexes adaptatifs), qui Martin et Sunley (2015) l'appellent « résilience adaptative », spécifique au cadre de pensée de la géographie économique évolutionnaire et qui prend donc en compte l'évolution des régions/territoires à long terme. Dans une approche essentiellement territoriale, Hamdouch, Depret et Tanguy (2012) distinguent la *résilience statique* (capacité à revenir à un certain équilibre suite à un choc), de la *résilience dynamique* en tant que « capacité [...] à s'insérer avantageusement dans une dynamique (vertueuse) de transformation impulsée par l'évolution de leur environnement » (Hamdouch et al., 2012). Ce débat recouvre aussi le comportement régional face à une crise. La résilience économique régionale peut être conceptualisée soit dans une perspective de retour à un équilibre initial, ou de la création d'un nouvel équilibre, soit dans une perspective adaptative, de reconfiguration qualitative et quantitative des structures régionales (disparition et apparition des secteurs économiques, migration ou reconversion professionnelle de

la main d'œuvre, changements institutionnels etc.), qui impacte la trajectoire de développement à long terme (Martin et Sunley, 2015).

Le deuxième débat porte sur les composantes de la résilience, c.-à-d. les facteurs, le processus et la forme (le résultat). Bristow et Healy (2015) soulignent l'importance de délimiter *les capacités de résilience* de la *résilience en tant que résultat* ou ce que K. Foster (2007) appelle *résilience-préparation* vs. *résilience-performance*. En ce qui concerne la résilience en tant que résultat, on retrouve au moins quatre conceptualisations principales dans la littérature : comportement face à un choc ponctuel, c.-à-d. la résistance pendant la crise et la reprise suite à la crise (Dubé et Polèse, 2016; Lester et Nguyen, 2016; etc.) ; changements permanents/effets à long terme suite à un choc ponctuel (Lee, 2017; Martin, 2012; Sedita et al., 2017; etc.); trajectoires des territoires face à des chocs ponctuels successifs, c.-à-d. la comparaison de la résistance et de la reprise entre différents chocs (Di Caro, 2018; Di Caro, 2015; Eraydin, 2016; Martin et al., 2016; etc.); trajectoires des territoires dans un contexte en changement (Hamdouch et al., 2013; Cowell et al., 2016; Brooks et al., 2016; Evans et Karecha, 2014; etc.).

Notre approche s'inspire de la première et de la deuxième façon de conceptualiser la résilience. On s'intéresse à la reprise économique suite à la crise de 2008 (choc ponctuel), mais sans prendre en considération la résistance pendant la crise. On compare également la situation d'avant la crise avec celle d'après la crise, y compris en ce qui concerne la modification de la vitesse de croissance, ainsi envisageant les effets de cette crise sur la dynamique économique à long terme. Néanmoins, on ne peut pas à proprement parler des effets à long terme, mais plutôt des tendances issues du comportement pendant les cinq ans qui constituent l'ensemble de la période post-crise (*i.e.* de 2010, la année qui marque la fin de la crise, jusqu'au 2015, la dernière année pour laquelle les données sont disponibles).

1.2. Résilience-résultat et typologies de résilience

En parlant de la résilience régionale face à une crise économique, les effets de la crise à court, moyen et long terme sont l'expression de résilience en tant que résultat/performance. La différenciation territoriale de cette résilience en tant que résultat réside dans le comportement régional pendant les séquences temporelles successives de la crise. Martin et al. (2016), Martin et Sunley (2015) proposent un modèle en quatre temps/dimensions de la résilience à un choc ponctuel, comme la crise économique : vulnérabilité (sensitivité des structures régionales à différents types de chocs), résistance (l'impact initial du choc sur l'économie régionale), reprise (intensité et nature d'adaptation au choc) et réinvention (trajectoire de développement post-choc). La vulnérabilité renvoie plutôt aux facteurs de résilience, tandis que la résistance, la reprise et la réinvention correspondent à la résilience en

tant que résultat, quoique les facteurs agissent pendant toutes ces étapes, ainsi structurant la résilience comme un processus. De plus, la trajectoire de développement suite à la crise est conditionnée par les effets hystérétiques négatives ou positives que celle-ci peut entraîner (Martin, 2012). La hystérèse négative arrive quand le plafond d'un certain indicateur (ex. PIB, emploi) reste à un niveau inférieur de celui avant la crise, soit en conservant le taux de croissance d'avant, soit en enregistrant un taux de croissance inférieur. La situation opposée est l'hystérèse positive, quand ce plafond est poussé en haut par un taux de croissance supérieur par rapport à celui d'avant crise.

On arrive donc à une grande variété et complexité de trajectoires de résilience possibles, qui sont difficiles à apercevoir et ensuite à comparer de manière systémique, alors la création des typologies qui surprennent ces variétés de possibilités peut orienter la trouvaille des éléments de comparaison et ensuite de généralisation. Les nombreuses études empiriques attestent la convenance de l'approche de la résilience-résultat par la typologie : Martin et al. (2016) créent une typologie de la résilience-résultat en croissant la résistance avec la reprise du chômage suite à un choc économique ; Eraydin (2016) développe une typologie comportant quatre catégories (prospère, résistant, non-résilient, résilient-transformatif) à partir des coefficients d'une régression pour la variation du PIB pendant des périodes successifs de résistance et reprise face à cinq crises économiques ; Dubé et Polèse (2016) créent une typologie qualitative en croissant les directions de changements de la population, de l'emploi et du chômage pendant trois séquences temporelles (avant, pendant et après la crise de 2008) ; Chapple et Lester (2010) comparent la dynamique des revenus des deux décades par rapport à la moyenne et créent deux typologies (chaque comportant quatre catégories – prospère, stagnant, hésitant, transformatif), une concernent la dynamique du niveau de la variable et l'autre la comparaison du changement pendant les deux séquences temporelles retenues.

1.3. Résilience-résultat et typologies de territoire

Dans la majorité des études, l'identification des différents types de réaction régionale face à la crise économique de 2008 met en évidence les trajectoires de chaque région pendant différentes séquences temporelles (avant, pendant et après la crise). En dépit du caractère intéressant des connaissances qu'en résulte, une telle typologie est très peu utilisable dans un processus de création des stratégies de développement au niveau régional. Chaque région a ses propres traits inhérents, un certain niveau d'urbanisation, une structure économique particulière, un rôle unique dans le réseau d'échanges et de pouvoir. C'est pourquoi deux catégories différentes de régions peuvent être touchées avec la même intensité par la crise, alors que les stimulants

pour les (re)mettre sur la route de la croissance économique peuvent être très différents. Ces traits conditionnent ainsi la manière dont le territoire fonctionne. En conséquence, il existe plusieurs types de territoire en fonction de leurs nature intrinsèque, qu'on est obligé de prendre en compte si on veut mieux comprendre la résilience régionale. Croiser la typologie de trajectoires avec la nature intrinsèque du territoire pourrait, par conséquent, donner une idée plus concrète sur les éventuels mesures à prendre par types de territoire ; les quelques exemples dans la littérature qui traitent ce croisement soutient l'utilité d'une telle approche (Capello, Caragliu et Fratesi 2015; Dijkstra, Garcilazo et McCann, 2015; Dubé et Polèse, 2016).

Dijkstra, Garcilazo et McCann (2015) s'intéressent aux effets de la crise de 2008 au niveau régional pour l'ensemble de l'UE, en croissant l'évolution du PIB, de la VAB et du chômage avec deux typologies territoriales (la typologie urbain-rural et la typologie métropolitain - non-métropolitain). Leurs résultats indiquent qu'il n'y a pas de différences notables entre les types des territoires en ce qui concerne la résistance (tous types ont subi une contraction forte de leurs économies), mais la reprise a été la plus forte dans les régions rurales proches, ensuite dans les régions intermédiaires, suivies par les régions urbaines et enfin par les régions rurales isolées. En ce qui concerne l'approche par le caractère métropolitain des régions, les régions-capitales ont été plus affectées que les régions métropolitaines d'importance secondaire ou tertiaire.

Capello, Caragliu, et Fratesi (2015) étendent l'échelle temporelle de l'analyse et estiment les effets hystériques de la crise jusqu'à 2030, à travers d'un scénario multicritère *baseline*. Ils trouvent qu'à long terme, les régions urbaines agglomérées sont plus résilients que les autres mais aussi que ce n'est pas simplement une question de concentration derrière cela, mais plutôt une question de fonctionnalité : les régions de type MEGA², qui concentrent les fonctions de haut niveau se détachent positivement en ce qui concerne la trajectoire de croissance à long terme de ceux qui sont simplement denses.

Dubé et Polèse (2016) se focalisent sur les correspondances entre les typologies de résilience-résultat, intégrant trois séquences temporelles (avant, pendant et après la crise), et le type de territoire. Néanmoins, leur étude sur la relation a un caractère plutôt illustratif, car il porte sur un échantillon de 16 régions (sur un total de 83) classifiées en 4 catégories à 4 individus chacune (grandes zones métropolitaines, villes moyennes, régions industrielles, régions rurales en déclin).

² Les régions MEGA sont identifiées à travers de 5 indicateurs de spécialisation et performance (population, accessibilité, spécialisation en industrie manufacturière, niveau de connaissance et distribution de sièges des entreprises européennes de top) et font partie de la typologie proposée par Nordregio (2004) *ESPON 1.1.1: Potentials for polycentric development in Europe*. Le rapport final du projet est disponible en ligne au lien suivant : https://www.espon.eu/sites/default/files/attachments/fr-1.1.1_revised-full_0.pdf

Leurs résultats montrent que les zones métropolitaines ont été plus résistantes pendant la crise, tandis que les villes moyennes ont eu une reprise plus forte. En ce qui concerne les autres deux catégories, les régions industrielles enregistrent une résistance très faible, subissant un déclin majeur de l'emploi pendant la crise, mais ont des comportements très différents d'une région à l'autre en ce qui concerne la reprise. Les régions rurales sont en général très peu affectées par la crise et leur déclin se poursuit de la même manière qu'avant la crise.

En conséquence, les études empiriques concernant la relation entre la résilience aux chocs économiques et le type de territoire sont encore peu nombreuses et leurs résultats sont parfois contradictoires. Ces contradictions trouvent leur origine dans les manières différentes de mesurer la résilience et de conceptualiser le type de territoire, ainsi que dans la rareté de données empiriques d'après la crise de 2008. Dans ce contexte, notre méthodologie, présentée dans la section suivante, s'intéresse tout d'abord aux effets d'après la crise à moyen terme (5 ans après la fin de la crise) sur des données empiriques, ensuite à deux manières différentes de conceptualiser le territoire et enfin de tester cette relation potentielle entre la typologie de résilience et la nature du territoire.

2. Méthodologie

La méthodologie comporte trois étapes : (1) conceptualiser et déterminer les typologies de résilience face à la crise ; (2) conceptualiser et déterminer la nature du territoire ; (3) explorer la relation entre les deux.

2.1. Déterminer les typologies de la résilience régionale face à la crise

Afin de calculer la résilience-résultat par rapport à la crise on a choisi de créer des typologies de résilience selon la dynamique du PIB/habitant pendant deux périodes distinctes : avant la crise (2000-2008) et après la crise (2010-2015)³. La création des typologies suit la méthode proposée par Chapple et Lester (2010), qui s'appuie sur l'évolution d'une variable par rapport à la moyenne dans deux périodes consécutives. Les auteurs proposent deux approches complémentaires pour créer les typologies : « nouvel équilibre », qui mesure l'évolution de la variable et « inverser la dépendance au sentier », qui compare la trajectoire de changement (positive ou négative) pendant les deux séquences temporelles retenues. Notre approche est légèrement différente sur trois points : (1) on réplique la méthode pour deux contextes différents (national et régional) au lieu d'un seul ; (2) pour définir la moyenne de ce deux contextes on n'utilise pas la moyenne des départements qui les

³ Les données utilisées pour la création des typologies de résilience sont issues de l'Eurostat - PIB/habitant 2000-2015, niveau NUTS 3 et de GISCO Eurostat - fond de carte de la Roumanie.

composent, mais le niveau du PIB/habitant calculé à l'échelle régionale et nationale ; (3) pour la deuxième approche, on compare le taux de croissance du PIB/habitant pendant les deux périodes au lieu de s'intéresser à la trajectoire de changement, car toutes les départements roumains ont la même direction (positive, de croissance), mais c'est la vitesse de cette croissance qui les différencie. Notre préférence pour cette approche relative, c.-à-d. qui s'intéresse à la dynamique par rapport au contexte au lieu de prendre en compte la dynamique de chaque département, est justifiée par la similitude des trajectoires individuelles de ceux-ci. En fait, tous les départements de la Roumanie sont marqués par un effet hystérétique négatif de la crise, c.-à-d. ils ont perdu en ce qui concerne le taux de croissance du PIB/habitant suite à la crise. En conséquence, la recherche des différentes typologies de résilience se poursuit à travers de l'analyse de l'impact de la crise sur le positionnement des départements dans leurs contextes supérieurs (régional et national).

Les tableaux no. 1 et 2 présentent les 4 types issus de chacune des deux approches. Par exemple, un département est en essor relatif à l'échelle nationale selon la première approche si son PIB/habitant est inférieur au niveau national en 2000 mais devient supérieur en 2015. De la même façon, un département est en dynamisme récent à l'échelle nationale selon la deuxième approche si son taux moyen annuel de croissance est inférieur au taux moyen annuel national pour la période 2000-2008 et supérieur à celui-là pour la période 2010-2015. L'intérêt de combiner ces deux approches réside dans leur capacité à prendre en compte en même temps les trajectoires régionales relatives de croissance économique (première approche) ainsi que l'impact de la crise sur ces trajectoires (deuxième approche). Cela nous permet une définition plus fidèle de la résilience-résultat dans un pays qui se retrouve en voie convergence européenne, pour laquelle la croissance économique soutenue est essentielle.

Tableau 1 : Typologie de résilience des départements roumains (I)

	2015	Inferieur par rapport au contexte*	Supérieur par rapport au contexte*
2000			
Inferieur par rapport au contexte*		Pauvreté relative	Essor relatif
Supérieur par rapport au contexte*		Déclin relatif	Prospérité relative

* Par contexte on comprend la valeur du PIB/habitant aux niveaux spatiaux supérieurs (régional et national)

Tableau 2 : Typologie de résilience des départements roumains (II)

	Période 2010-2015	Vitesse inférieure à celle du contexte*	Vitesse supérieure à celle du contexte*
Période 2000-2008			
Vitesse inférieure à celle du contexte*		Lenteur chronique	Dynamisme récent
Vitesse supérieure à celle du contexte*		En perte de vitesse	Dynamisme soutenu

* Par contexte on comprend le taux moyen annuel de croissance du PIB/habitant calculé aux niveaux spatiaux supérieurs (régional et national)

Les quatre typologies ainsi obtenues sont ensuite croisées, en obtenant 28 des combinaisons différentes parmi les 42 départements, sur un total de $4^4 = 256$ possibilités théoriques. Enfin, ces 28 combinaisons sont regroupées en 6 classes (typologie synthétique) définies selon la pertinence pour la dynamique territoriale : (1) *leaders dynamiques* ; (2) *leaders en perte de vitesse* ; (3) *leaders potentiels* ; (4) *territoires (re)dynamisés* ; (5) *territoires pauvres en rattrapage soutenu* ; (6) *territoires en difficulté*. La description de chaque classe est présentée dans la section 4.

2.2. Conceptualiser et déterminer la nature du territoire

Conceptualiser la nature de territoire n'est pas aussi simple qu'il puisse paraître. La nature de la région peut se décliner en fonction de nombreux critères : place dans le système d'échange (centrale, intermédiaire, périphérique), structure économique (agraire/rurale, dominant industrielle, dominant tertiaire etc.), degré d'urbanisation et concentration spatiale du peuplement etc. Dans le cadre de notre recherche on fait appel à trois critères et donc à trois typologies de territoires : une typologie selon leur nature urbaine/rurale, une typologie selon leur statut central/périphérique, et une typologie issue de leur structure économique selon les trois grands secteurs d'emploi (primaire, secondaire et tertiaire)⁴. La première typologie est tirée de la littérature (de Dijkstra et Poelman, 2011), alors que les deux dernières sont conçues dans le cadre de notre recherche.

La *typologie urbain-rural* employée dans le cadre de notre étude est celle de Dijkstra et Poelman (2011)⁵, avec des adaptations mineures au contexte roumain. La typologie de Dijkstra et Poelman (2011) comporte cinq types de territoires⁶. Quatre de ces cinq types existent en Roumanie: urbain, intermédiaire proche, rural proche et rural isolée, ce que constitue une diversité suffisante pour employer une analyse des correspondances. Par contre, nous avons une répartition très inégale des départements au sein des quatre catégories. La première catégorie ne comporte que la ville de Bucarest et le département environnant (Ilfov), alors que dans la deuxième catégorie – intermédiaire proche – on retrouve 18 départements assez différents du point de vue fonctionnel. On a adapté, par conséquent, cette typologie, en séparant

⁴ Les données utilisées dans la détermination de la nature du territoire proviennent de l'Eurostat – typologie urbain-rural, niveau NUTS 3; ESPON database – accessibilité multimodale en 2001, niveau NUTS 3 ; INSSE Roumanie – emploi par secteur d'activité en 2000, niveau NUTS 3 ; GISCO Eurostat – fond de carte de la Roumanie

⁵ La typologie avancée par Dijkstra et Poelman (2011) trouve ses origines dans la typologie urbain-rural de l'OCDE et dans d'autres versions antérieures appartenant aux mêmes auteurs. D'ailleurs, la nécessité d'avoir des diagnostics actuelles et des données comparables d'un pays a donné naissance à toute une série de mises à jours et d'adaptations, qu'on retrouve dans la littérature, ainsi que dans les rapports publiés par Eurostat ou par la Commission européenne.

⁶ 1. Urbain, 2. Intermédiaire proche, 3. Intermédiaire isolée, 4. Rural proche, et 5. Rural isolée.

les territoires intermédiaires proches en deux catégories différentes : métropolitains (les départements qui abritent une métropole de plus de 200.000 habitants) et non-métropolitains (le reste de départements).

De l'autre côté, la *typologie centre-périphérie* qu'on introduit dans le cadre de notre approche rend compte d'une image un peu plus fidèle des rapports que se construisent entre les régions d'un pays. La centralité territoriale, notion d'ailleurs très complexe, est souvent définie dans la littérature en fonction de quatre critères: démographique (réflexion de l'attractivité du territoire), économique (souvent réflexion du pouvoir économique et de la place que les régions occupent dans le réseau d'échange), géographique (image de la centralité spatiale ou dans un réseau de transport), et politique (réflexion du pouvoir décisionnel). Nous avons gardé le critère « économique » et celui « géographique » afin de construire un indicateur de centralité-périphéricité des départements roumains. L'indicateur est obtenu en calculant la moyenne des scores Z des deux variables exprimant les deux dimensions de la centralité: le PIB/habitant pour exprimer la dimension économique et l'accessibilité multimodale selon ESPON pour capter sa dimension géographique. Les deux variables retenues caractérisent la situation de l'année 2000, en reflétant ainsi la situation initiale (du début de la période retenue dans le cadre de notre analyse). Nous considérons cette situation initiale comme susceptible à se constituer dans un facteur de résilience régionale face à la crise.

Enfin, la *typologie selon la structure économique* pourrait s'avérer utile dans l'étude de la résilience, car la composition sectorielle d'une économie représente un déterminant majeur de la résilience face aux crises (Lagravinese, 2015; Lee, 2014; Martin et Sunley, 2015). Dans notre cas, elle est basée sur les rapports existants entre les trois grands secteurs d'emploi (primaire, secondaire et tertiaire) et elle est construite pour donner une image du niveau de transformation structurelle des départements roumains au début de la période d'analyse (2000). La typologie comporte quatre types : tertiaire, secondaire-tertiaire, équilibré, et primaire.

2.3. Explorer la relation entre les types de résilience et la nature du territoire

La relation entre la typologie synthétique de résilience face à la crise de 2008 et la nature du territoire est explorée à l'aide de l'analyse des correspondances, dont on utilise les tableaux croisés et le test de χ^2 . Le tableau croisé représente un outil efficace pour mettre en évidence les correspondances entre deux variables, car il permet un aperçu simultané sur toutes les croisements possibles, ce qui conduit enfin à une interprétation plus complète. Le test de χ^2 ajoute à cette analyse visuelle la significativité statistique ; la méthode est largement utilisée pour tester la relation entre deux variables catégorielles.

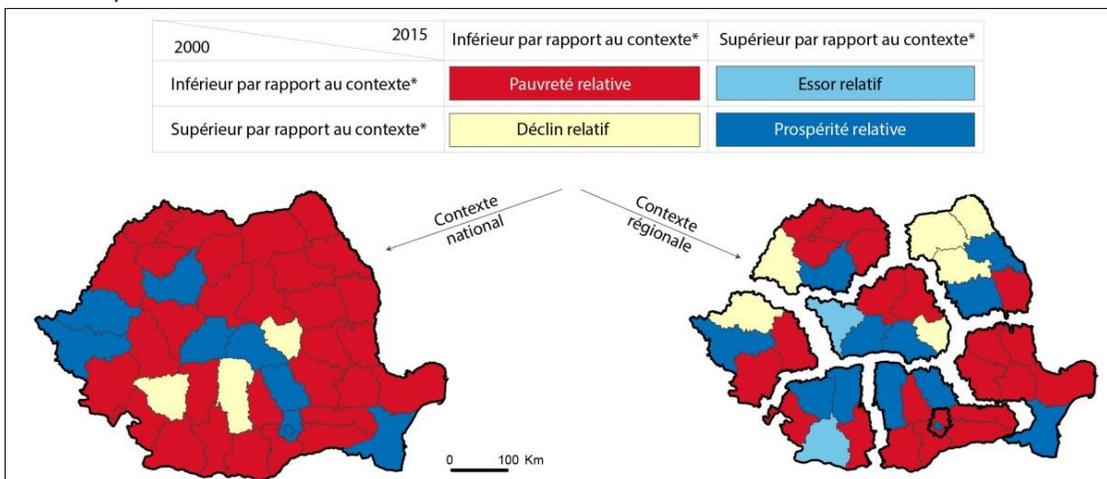
3. Typologies de résilience

Les premiers deux typologies de résilience (Figure 1) s'intéressent à l'évolution de la position relative des départements en ce qui concerne le PIB/habitant par rapport au niveau national et niveau régional, entre le début de la période de croissance économique en Roumanie (2000) et la fin de notre période d'analyse (2015). Au niveau national, on remarque la prépondérance des départements définis par *pauvreté relative* (30/42 départements), c.-à-d. situées en-dessous du niveau national à la fois au début et à la fin de la période. Cette prépondérance est la plus visible dans la partie est de la Roumanie (régions Nord-Est et Sud-Est). La deuxième catégorie présente est celle des régions *prospères* qui ont gardé leur position supérieure par rapport au niveau national; on y trouve les départements qui abritent des métropoles régionales – Constanța, Ploiești, București, Brașov, Sibiu, Cluj-Napoca, Arad, Timiș. Enfin, seulement 3 départements ont connu un *déclin relatif*, donc ont perdu leur position dans le contexte national pendant cette période : Covasna, Argeș, Gorj. En poursuivant à l'échelle régionale, la catégorie de départements en *pauvreté relative* dominant encore (22/42 départements). Ensuite, onze départements ont gardé leur position relative supérieure par rapport au niveau régional, la plupart d'entre eux abritant des grandes villes ; il existe également deux départements en *essor relatif* (Alba et Dolj), qui ont changé de manière positive leur position relative. Enfin, six départements ont perdu dans leur positionnement régional – Botoșani, Suceava, Neamț, Covasna, Bihor, Arad, en partie à cause de la croissance importante d'autres départements de leurs régions respectives.

Par contre, si on prend la deuxième approche, qui s'intéresse au changement de la vitesse de croissance suite à la crise, la distribution des départements par catégorie ainsi que la carte changent. Par rapport au niveau national, les départements en *lenteur chronique* (l'équivalent des territoires en pauvreté relative selon l'approche antérieure) dominant encore, mais ils ne représentent plus que la moitié du total. La deuxième classe, comportant neuf départements, est la classe *en perte de vitesse* ; on y retrouve quatre départements qui, selon l'approche par le niveau du PIB/habitant, étaient dans la catégorie prospère relative (Cluj, Timiș, Sibiu et Ilfov) ainsi que d'autres départements (Alba, Dolj, Argeș, Dâmbovița, Călărași). Dans les cas de ces départements, la crise a considérablement réduit le taux de croissance du PIB par rapport à l'échelle nationale. Ensuite sept départements ont connu un *dynamisme récent*, c.-à-d. ont amélioré leur vitesse de croissance par rapport au contexte national après la crise : Neamț, Vrancea, Constanta, Ialomița, Vâlcea, Mureș, Maramureș. Enfin, cinq départements sont caractérisés par un *dynamisme soutenu*, donc ont gardé leur position supérieure par rapport au niveau national en ce qui concerne le taux de croissance du PIB : Tulcea, Brăila, Prahova, București, Vaslui, Sălaj. Ce qui est étonnant dans cette troisième typologie (approchée par la vitesse de

croissance par rapport au niveau national) est le caractère hétérogène des départements qui se retrouvent dans l'une de deux catégories qu'on pourrait appeler « résilients » (*dynamisme récent* et *dynamisme soutenu*) : à la fois de départements pauvres, ayant un PIB/habitant bien inférieur par rapport au niveau national (Vaslui, Neamț, Sălaj, Braila, Ialomița Vrancea etc.), pour lesquelles la théorie de la convergence explique cette dynamique ainsi que les départements riches, comme București, Prahova, Constanța. La dernière typologie est basée sur la vitesse de croissance des départements par rapport au niveau régional ; selon cette approche, la distribution de départements par classe est en équilibre. Les départements *en perte de vitesse* sont légèrement plus nombreux (13/42) et localisés plutôt dans la partie sud du pays (les départements de Botoșani et de Bacău du NE y font exception). Ensuite, dix départements font preuve d'un *dynamisme récent*, donc leur taux de croissance est devenu supérieur par rapport au niveau régional suite à la crise. Dans la plupart des cas, il s'agit de départements d'importance secondaire à l'échelle régionale: Suceava, Neamț, Ialomița, Mureș, Maramureș, Hunedoara, Olt etc., sauf București et Constanța. Le type caractérisé par *lenteur chronique* comporte également dix départements, dont la plupart sont localisés dans les régions plus riches ; dans le cas de ces départements, la crise n'a pas changé la vitesse (inférieure par rapport à la région) de croissance. Enfin, la catégorie appelé *dynamisme soutenu* comporte 8 départements, dont la plupart étaient *prospères* selon l'approche par le niveau du PIB/habitant aussi.

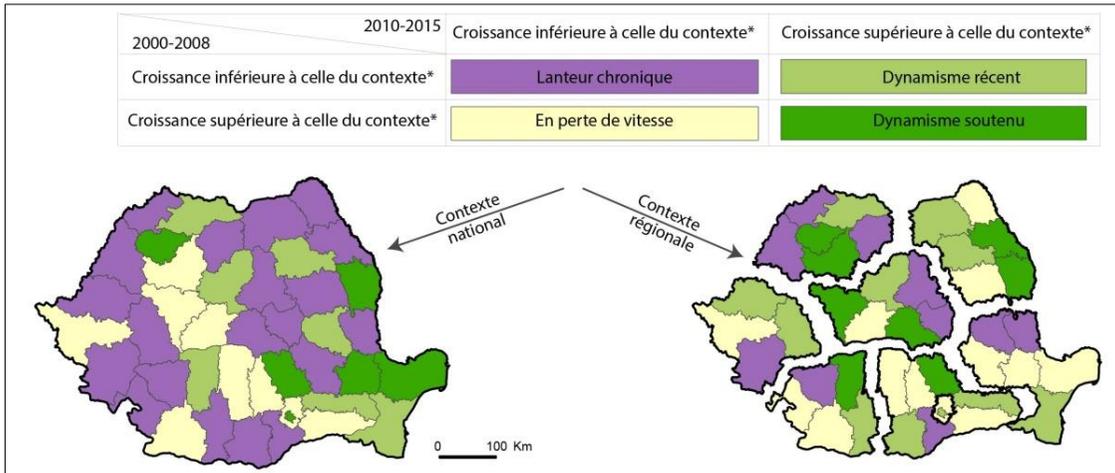
Figure 1: Typologie des départements selon la résilience-résultat entre 2000 et 2015 – approche niveau PIB/habitant



Calculs, conception et cartographie : auteurs. Source de données : Eurostat et GISCO Eurostat

*Inférieur/supérieur par rapport au PIB/habitant calculé au niveau du contexte (contexte national pour la première carte et contexte régional pour la deuxième carte)

Figure 2: Typologie des départements selon la résilience-résultat face à la crise – approche taux de croissance du PIB/habitant



Calculs, conception et cartographie : auteurs. Source de données : Eurostat, GISCO Eurostat

*Inférieur/supérieur par rapport au PIB/habitant calculé au niveau du contexte (contexte national pour la première carte et contexte régional pour la deuxième carte)

Afin d'avoir un aperçu synthétique sur la résilience-résultat des départements roumains face à la crise, il convient de s'attarder sur le croisement des quatre typologies présentées. Sans insister sur chaque type individuel possible, on définit 6 grands types selon quelques règles qui différencient la dynamique de résilience (Figure 3) : (1) leaders dynamiques; (2) leaders en perte de vitesse; (3) leaders potentiels; (4) territoires (re)dynamisés ; (5) territoires pauvres en rattrapage soutenu ; (6) territoires en difficulté ;

(1) *Leaders dynamiques* - sont les départements les plus résilientes, qui ont gardé une position supérieure aux deux contextes les selon l'approche par le PIB/habitant, avec un taux de croissance supérieure à ceux des deux contextes (national et régional), soit permanente – Cluj, Prahova, Brașov, soit suite à la crise – București, Constanța. Le cas de Constanta est assez particulier par la configuration de son type : *prospère relatif* selon l'approche par le niveau du PIB/habitant, en *dynamisme récent* selon l'approche par le taux de croissance, ce qui suggère le potentiel d'accroître sa compétitivité à moyen et à long terme. La trajectoire résiliente du département de Constanta est prouvée également par Benedek et Lembcke (2017) qui remarquent la vitesse supérieure de croissance par rapport au niveau national suite à la crise de la région Sud-Est (dont Constanta fait partie) et l'explique à travers de la croissance en productivité de la main d'œuvre et de l'importance des secteurs économiques échangeables dans l'économie régionale.

(2) *Leaders en perte de vitesse* - se retrouvent dans une position supérieure aux niveaux régional et national, mais avec des taux de croissance en déclin par rapport à ces contextes. C'est le cas de 3 départements : Ilfov, Timis et Sibiu qui risquent de se repositionner suite à la croissance d'autres départements. En fait, ces départements ont été peu résilients face à la crise, ayant perdu de la vitesse suite à ce choc ; ils gardent leur position plutôt à l'aide de leur stock de richesse au départ de la période que d'une capacité soutenable d'adaptation.

(3) *Leaders potentiels* – des territoires à dynamiques contrastées selon les 4 typologies, spécifiques à chaque cas individuel des 4 départements. Arad et Alba sont des départements dynamiques (taux de croissance supérieure par rapport au niveau régional, soit après la crise – Arad, soit maintenue avant et après la crise – Alba), qui tendent à faire concurrence aux leaders régionaux déjà établis (Timiș et respectivement Brașov, Sibiu), mais qui ne sont pas pleinement affirmés (le PIB/habitant devient inférieur par rapport au contexte régional en 2015 dans le cas de Arad, tandis que Alba subit une perte de vitesse dans le contexte national suite à la crise). Dolj a amélioré sa position relative dans le contexte régional pendant 2000-2015, mais cette amélioration n'est pas forcément soutenable, à cause de la perte en vitesse de croissance aux deux contextes (national et régional), suite à la crise. Iași a une situation très particulière, un effet de verrouillage dans sa position et vitesse inférieure par rapport au contexte national, malgré la permanence de la position supérieure à l'échelle régionale ; il reste ainsi un leader régional dont le potentiel à devenir leader national est incertain.

(4) *Territoires (re)dynamisés* (suite à la crise et à l'adhésion à l'UE) – sont caractérisés par *pauvreté relative* selon la première approche (niveau du PIB/habitant) à l'échelle nationale (et souvent aussi à l'échelle régionale), mais ont un *dynamisme récent* selon au moins une des typologies basées le taux de croissance (c.-à-d. leur taux de croissance est inférieure à la celui-là du contexte avant la crise mais supérieure après la crise). On y retrouve dix départements qui font preuve du *dynamisme récent* soit à l'échelle régionale (Suceava, Hunedoara, Olt, Teleorman), soit à l'échelle nationale (Vâlcea, Vrancea), soit aux deux (Neamț, Ialomița, Maramureș, Mureș). En conséquence, ces départements font preuve de résilience par rapport à la crise en enregistrant des « effets hystérétiques relatifs positifs », par l'amélioration de leur vitesse de croissance suite à la crise par rapport aux contextes.

(5) *Territoires pauvres en rattrapage soutenu* – stagnent en dessous du niveau du contexte selon l'approche du PIB/habitant, mais gardent une vitesse supérieure soit à celle de l'échelle nationale (Brăila, Tulcea), soit aux deux échelles (Sălaj, Vaslui). Il s'agit de départements très pauvres, qui n'arrivent pas à se repositionner au niveau des contextes, malgré leurs taux de croissance supérieurs au ceux-ci. Ces

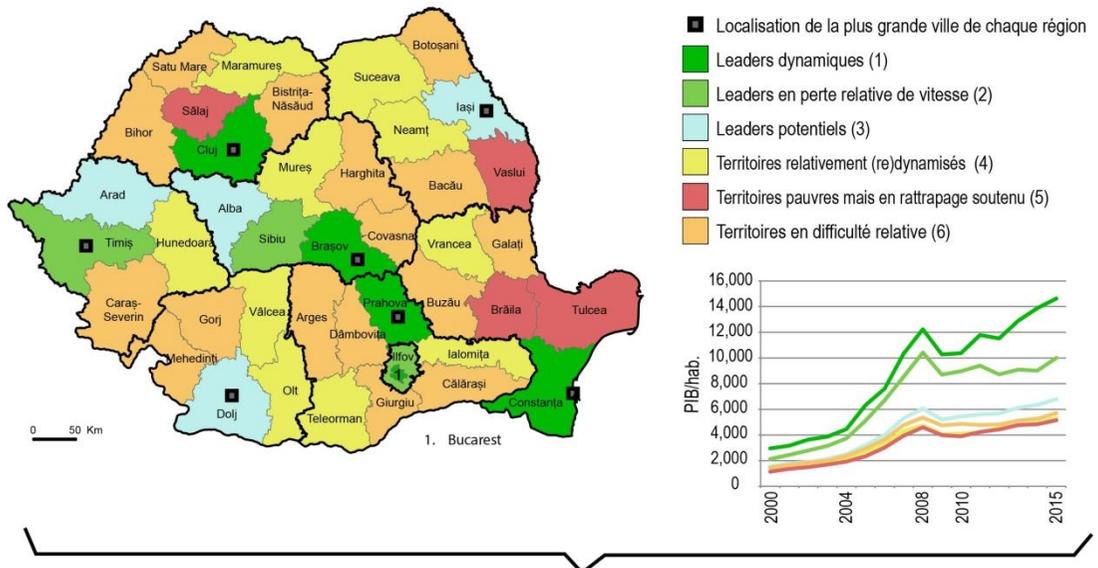
départements restent plutôt indifférents à la crise par rapport à leur contexte, alors on peut qualifier leur positionnement plutôt comme résistant que résilient. Néanmoins, ce type pourrait être conçu aussi comme une catégorie particulière au sein du type (4), car les taux de croissance individuelle à la fois avant et après la crise (graphique de la Figure 3) sont quasi-similaires; la différenciation de ces deux types selon notre typologie est liée uniquement à la position de ces départements au sein de leurs contextes.

(6) *Territoires en difficulté relative* – sont encadrés dans les types non-résilients (*pauvreté relative/ déclin relatif* pour l’approche par le niveau du PIB/habitant et *lenteur chronique/ en perte de vitesse* pour l’approche par le taux de croissance du PIB/habitant) dans ou moins 3/4 typologies; les types qui suggèrent une transformation positive (*essor relatif* et *dynamisme récent*) sont absents. Cette catégorie est la plus fréquente, comportant 16/42 départements qui se retrouvent soit dans le renforcement d’une position inférieure au niveau régional ou/et national (Bistrita Nasăud, Caraș-Severin, Galați, Giurgiu, Harghita, Satu Mare), soit dans une situation de perte de vitesse suite à la crise (Argeș, Covasna, Gorj, Călărași, Dâmbovița, Botoșani, Bacău, Bihor, Mehedinți). La première sous-catégorie est indifférente face à la crise, ces départements gardant leur position inférieure, donc on peut considérer qu’ils font preuve d’une *mauvaise résilience*, pour reprendre l’expression de Rufat (2012), c.-à-d. gardent un positionnement peu favorable. La deuxième sous-catégorie comporte les moins résilients parmi les départements – les grands perdants de la crise de 2008. Ce déclin relatif s’explique notamment à travers de leur incapacité à suivre la vitesse de croissance des leaders dynamiques, qui poussent en hausse la vitesse régionale ; c’est par exemple le cas de Dâmbovița et Argeș, qui se retrouvent dans un contexte régional dominé par Prahova ou de Bihor, qui est éclipsé par Cluj. Une autre explication possible est liée à la présence d’un secteur secondaire assez important dans ces départements (Galați, Argeș, Bacău, Gorj), déjà en restructuration, dont la crise a renforcé le déclin.

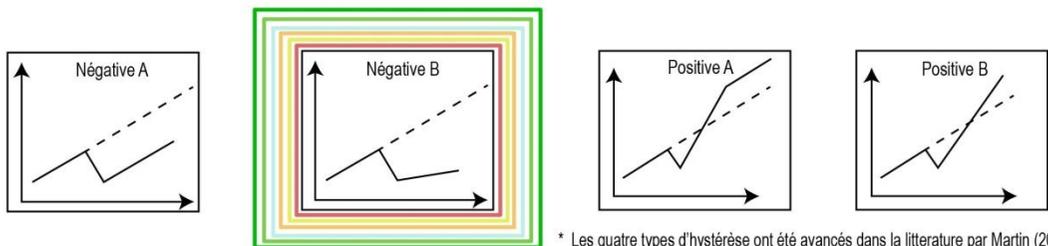
Une conclusion intéressante qu’on peut tirer de cette typologie est liée à un potentiel effet de compensation entre le type (4) (*re*)dynamisé suite à la crise et type (6) *en difficulté relative*. D’une certaine manière, la perte de vitesse subie par des départements en difficulté suite à la crise se reflète dans la gagne relative par les départements redynamisés. Ceci n’est pas simplement un faux effet induit par notre approche relative (où la dynamique de certains départements aurait pu modifier de manière significative le niveau régional), car la redynamisation de ces départements est confirmée aussi par un taux de croissance du PIB/habitant supérieure à celle des départements *en difficulté*, pendant la période d’après crise (selon le graphique de la Figure 3, donc sans prendre en compte l’évolution du contexte). Néanmoins, entre

2014-2015 la plupart des types semblent à avoir subi une nouvelle « reprise » en ce qui concerne le taux de croissance. Cela pourrait suggérer que certains départements appartenant au type *en difficulté relative* sont en voie de regagner leur position initiale ; leur situation présente pourrait être plutôt l'expression d'une reprise retardée suite à la récession, ce qui n'empêche pas forcément une dynamique plus vertueuse au futur.

Figure 3: Typologies finales de résilience face à la crise de 2008



Les six types/trajectoires de résilience qu'on trouve en Roumanie sont des variations du même type d'hystérèse (négative A)



Calculs, conception et cartographie : auteurs. Source de données : Eurostat, GISCO Eurostat

*Les types « territoires (ré)dynamisés » et « territoires pauvres mais en rattrapage soutenu » semblent assez similaires selon l'évolution du PIB/habitant pendant toute la période de 2000-2015. Afin de vérifier ce résultat contre-intuitif de notre typologie, on a réalisé des tests de χ^2 parallèles aux ceux présentés dans la section 5 de l'article, selon une typologie alternative de résilience où les types 4 et 5 sont regroupés. Les résultats, significatifs au niveau 0.01 (et 0.02 pour un seul cas parmi les 6) montrent une intensité de la relation sensiblement meilleure dans le cas où les deux catégories sont considérées séparément ($V=0,45$ vs. $V=0,43$ pour la typologie urbain/rural ; $V=0,49$ vs. $V=0,46$ pour la typologie centre/périphérie ; $V=0,51$ vs. $V=0,51$ pour la typologie par structure

En conséquence, cette typologie synthétique montre la variété des trajectoires de résilience possibles face à un choc ponctuel, pour lesquelles une tentative

d'explication à partir de la nature du territoire peut s'avérer intéressante.

4. Typologies de résilience vs. typologie territoriale – quelles correspondances ?

La liaison entre la première typologie selon la nature du territoire (urbain rural) et le type de résilience est moyenne, selon le résultat du teste chi² ($V=0,453$ et $p\text{-value}=0.022$). En regardant le tableau croisé (Tableau no. 3) on remarque la tendance dominante selon laquelle les régions urbaines et intermédiaires proches sont plutôt des leaders, tandis que les régions rurales isolées et proches sont plutôt *en difficulté* ou *pauvres en rattrapage soutenu*. Néanmoins, comme le montre la valeur moyenne de V , il y a des exceptions importantes : des territoires intermédiaires *en difficulté relative* mais également des territoires (*re*)*dynamisés*, notamment parmi la catégorie rurale proche, mais aussi parmi les territoires intermédiaires non-métropolitains. En fait, 2/9 des territoires intermédiaires proches métropolitains sont en difficulté et 2/9 du même type du territoire sont des leaders potentiels, ce qui peut s'expliquer par les dynamiques intenses de reconfiguration au sein des métropoles régionales roumaines, qui peuvent impliquer le changement de la hiérarchie urbaine à long terme. Bănică, Istrate et Muntele (2017) observent, en regardant les trajectoires des villes roumaines en décroissance (en. *shrinking cities*) par rapport à leurs capacités de résilience à partir de 1990, deux tendances qui supportent nos résultats : l'émergence des métropoles régionales qui font concurrence à la capitale et des villes apparemment moins importantes (ex. Sibiu, Târgu Mureș) qui s'adaptent plus rapidement que d'autres, qui ont une tradition urbaine-industrielle importante (ex. Galați, Craiova). Un rapport de la Banque Mondiale sur les villes roumaines (Banque Mondiale, 2013), met en évidence également une tendance générale d'évolution du système urbain roumain du modèle christallierien vers le modèle « *hubs and spokes* ».

Si on prend en compte le degré de centralité des départements, le $V=0.494$ est très semblable au cas antérieur (et $p\text{-value}=0.009$), alors la correspondance existe, mais elle est de nouveau moyenne. Le Tableau no. 4 est assez proche du Tableau no. 3, car le degré de centralité s'associe à la typologie urbain-rural. La seule différence visible se retrouve au niveau de territoires (*re*)*dynamisés* et de territoires *en difficulté*, dont la répartition par intervalles interquartiles du degré de centralité est plus homogène. Cette distribution suggère que ni le potentiel de changement, ni le déclin systémique ne sont vraiment dépendantes du degré de centralité (niveau économique et d'accessibilité multimodale) du territoire au début de la période.

Enfin, la nature économique du territoire par le(s) secteur(s) dominant(s) (Tableau no. 5) semble expliquer sensiblement mieux la typologie de résilience ($V=0.51$), avec une significativité statistique très bonne ($p\text{-value}=0.005$). Les départements dominés par le tertiaire ou par le secondaire et tertiaire sont des

leaders (dynamiques ou en perte de vitesse), tandis que ceux ayant une structure équilibrée manifestent de trajectoires de résilience très hétérogènes. En ce qui concerne les départements dominés par le secteur primaire au début de notre période d'analyse (25/42 départements), la plupart d'entre eux (12/25) renforcent leur déclin relatif suite à la crise, mais il existe également une partie importante (8/12) présentant un certain dynamisme récent (acquiert suite à la crise).

Tableau 3 : Tableau croisé pour la relation entre la typologie de résilience -résultat et la typologie territoriale urbain-rural

Type urbain-rural*	Leaders dynamiques	Leaders en perte de vitesse	Leaders potentiels	(Re)dynamisés	Pauvres en rattrapage	En difficulté	Total
U	1	1	0	0	0	0	2
IPM	4	1	2	0	0	2	9
IPN	0	1	0	2	1	2	6
RP	0	0	2	6	1	8	17
RI	0	0	0	2	2	4	8
Total	5	3	4	10	4	16	42

* U-urbain ; IPM – intermédiaire proche métropolitain (comportant une métropole régionale de plus de 200.000 habitants) ; IPN – intermédiaire proche non-métropolitain ; RP – rural proche ; RI – rural isolé

Tableau 4 : Tableau croisé pour la relation entre la typologie de résilience -résultat et la typologie territoriale centre-périphérie

Degré de centralité quartiles	Leaders dynamiques	Leaders en perte de vitesse	Leaders potentiels	(Re)dynamisés	Pauvres en rattrapage	En difficulté	Total
1 ^e	5	2	2	0	0	2	11
2 ^e	0	1	0	3	0	5	9
3 ^e	0	0	1	4	1	5	11
4 ^e	0	0	1	3	3	4	11
Total	5	3	4	10	4	16	42

Tableau 5 : Tableau croisé pour la relation entre la typologie de résilience-résultat et la typologie territoriale économique

Secteur(s) dominant(s) *	Leaders dynamiques	Leaders en perte de vitesse	Leaders potentiels	(Re)dynamisés	Pauvres en rattrapage	En difficulté	Total
T	2	0	0	0	0	0	2
S+T	1	1	0	0	0	0	2
E	2	1	3	2	1	4	13
P	0	1	1	8	3	12	25
Total	5	3	4	10	4	16	42

* T – tertiaire ; S+T – secondaire et tertiaire ; E – équilibre entre les 3 secteurs ; P – primaire

Ces résultats confirment le rôle essentiel de la structure économique dans la résilience territoriale, non seulement au sens classique, selon laquelle les régions plus tertiaires sont plus résilientes à moyen et long terme (Lagravinese 2015), mais aussi par rapport au potentiel de changement futur dont les régions agraires/primaires disposent ; cette thèse est également défendue par Farole, Goga et Ionescu-Heroiu (2018), qui soulignent l'existence d'une croissance potentielle significative des pays de l'Europe Centrale et Orientale suite à la restructuration de l'économie. La dominance des territoires primaires dans les classes *territoires (re)dynamisés* (8/10), *pauvres en rattrapage soutenu* (3/4) et *en difficulté* (12/16) suggèrent que la dynamique positive du PIB pendant la période analysée peut être une conséquence de la transition vers les autres secteurs, tandis que le *rattrapage* et la difficulté pourrait être dus à l'incapacité de ces départements à poursuivre leur restructuration de l'économie.

Conclusions

Cette recherche a eu comme but de tester l'hypothèse selon laquelle la façon dont une région NUTS3 réagit à une crise économique s'associe significativement à la nature intrinsèque du territoire (rural/ urbain/ intermédiaire, centrale/ périphérique, primaire/secondaire/tertiaire).

Afin d'achever cet objectif, on a premièrement réalisé une typologie de résilience économique face à la crise de 2008 pour les départements roumains, en intégrant deux approches de la résilience (par niveau de richesse et par vitesse de croissance) et deux échelles de référence (échelle nationale et échelle régionale). Cette approche nous a permis tout d'abord de mettre en évidence la complexité des dynamiques de résilience, à travers une variété importante des trajectoires subies par les départements roumains. Ensuite, cette variété a été classifiée en 6 catégories représentatives: *leaders dynamiques*; *leaders en perte de vitesse*; *leaders potentiels*; *territoires redynamisés suite à la crise*; *territoires pauvres en rattrapage soutenu*; *territoires en difficulté relative*. Dans un deuxième temps, on a exploré la relation entre la résilience (délimité à partir de ces classes) et le type de territoire (urbain/rural, central/périphérique, primaire/secondaire/tertiaire).

Les résultats offrent premièrement un diagnostic synthétique pour chaque département en ce qui concerne son comportement face à la crise relatif au niveau national et au niveau régional ; les quatre typologies initiales, ainsi que la typologie finale représentent un instrument riche en information pour construire les futures stratégies individuelles de développement économique pour les départements ou les villes composantes.

Deuxièmement, si on regarde l'ensemble de la donnée, 1/3 des départements se

retrouvent dans le type *territoires en difficulté relative*, donc font preuve d'une résilience réduite. Cette situation est partiellement la réflexion d'une hiérarchisation naturelle des territoires, mais aussi d'une économie assez instable, suite à une transition sans fin. La capacité du système de se repositionner dans une économie de marché après 50 ans de communisme et sans réformes en profondeur a du mal à se reconfigurer dans la bonne direction. Seulement quelques départements avec une industrie qui fonctionne depuis la première partie du XX^{ème} siècle ont fait preuve d'une bonne résilience-résultat face à la crise de 2008.

Troisièmement, les résultats confirment partiellement la thèse néo-classique liée aux effets positifs de l'agglomération et de l'urbanisation dans les dynamiques territoriales vertueuses à moyen et long terme : les trajectoires prospères après et avant la crise concernent seulement les départements urbains/intermédiaires métropolitains, centraux ou tertiaires. Par contre, la réciproque n'est pas tellement valable ; seulement la moitié des départements centraux et métropolitains s'encadre dans une trajectoire prospère. Cette dissonance suggère le caractère très dynamique du territoire roumain, qui est en cours de reconfiguration, alors des typologies territoriales construites à partir de la dynamique de la configuration du système de peuplement départemental pourraient fournir des relations plus claires.

Les résultats obtenus dans le cadre de cette mini-recherche ouvrent la piste pour tester de nouvelles hypothèses. Si on tient compte du fait que la typologie de résilience face à la crise de 2008 s'associe avec le degré de centralité telle qu'il était au début de la période d'analyse, alors on peut supposer une possible influence négative de la part de la crise financière sur l'évolution des inégalités interdépartementales (apparemment à moyen et long terme). Des futures recherches en ce sens pourraient apporter des clarifications sur le rôle joué par les crises économiques (et la résilience face à elles) sur l'évolution des inégalités territoriales. Mais les résultats montrent aussi une possible existence d'un potentiel transformatif de la part des régions NUTS 3 de toutes natures, ce que devrait inciter à nous demander sur l'importance des dynamiques de développement locales (y compris les politiques publiques et les décisions des différents acteurs) dans la construction de la résilience territoriale.

References

- BAILEY, D., BERKELEY, N. (2014). "Regional Responses to Recession: The Role of the West Midlands Regional Taskforce." *Regional Studies* 48 (11): 1797–1812. <https://doi.org/10.1080/00343404.2014.893056>.
- BĂNICĂ, A., ISTRATE, M., MUNTELE, I. 2017. "Challenges for the Resilience Capacity of Romanian Shrinking Cities." *Sustainability* 9 (12): 2289. <https://doi.org/10.3390/su9122289>.
- BATHELT, H., MUNRO, A. K., SPIGEL, B. (2013). "Challenges of Transformation: Innovation, Re-Bundling and Traditional Manufacturing in Canada's Technology Triangle." *Regional Studies* 47 (7): 1111–30. <https://doi.org/10.1080/00343404.2011.602058>.

- BENEDEK, J., LEMBCKE A. (2017). "Characteristics of Recovery and Resilience in the Romanian Regions." *Eastern Journal of European Studies* 8 (2): 95–126.
- BRISTOW, G., ET A. HEALY. (2015). "Crisis Response, Choice and Resilience: Insights from Complexity Thinking." *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 8 (2): 241–56. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsv002>.
- BROOKS, C., VORLEY, T., WILLIAMS, N. (2016). "The Role of Civic Leadership in Fostering Economic Resilience in City Regions." *Policy Studies* 37 (1): 1–16. <https://doi.org/10.1080/01442872.2015.1103846>.
- CAPELLO, R., CARAGLIU, A., FRATESI, U. (2015). "Spatial Heterogeneity in the Costs of the Economic Crisis in Europe: Are Cities Sources of Regional Resilience?" *Journal of Economic Geography* 15 (5): 951–72. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbu053>.
- CHAPPLE, K., LESTER T. W. (2010). "The Resilient Regional Labour Market? The US Case." *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 3 (1): 85–104. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsp031>.
- COWELL, M., GAINSBOROUGH J. F., LOWE K. 2016. "Resilience and mimetic behaviour: economic visions in the great recession." *Journal of Urban Affairs* 38 (1): 61–78. <https://doi.org/10.1111/juaf.12210>.
- COWELL, M. (2013). "Bounce Back or Move on: Regional Resilience and Economic Development Planning." *Cities* 30 (February): 212–22. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2012.04.001>.
- DI CARO, P. (2015). "Recessions, Recoveries and Regional Resilience: Evidence on Italy." *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 8 (2): 273–91. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsu029>.
- DI CARO, P. (2015). "Testing and Explaining Economic Resilience with an Application to Italian Regions: Testing and Explaining Economic Resilience." *Papers in Regional Science* 96 (1): 93–113. <https://doi.org/10.1111/pirs.12168>.
- DI CARO, P. (2018). "To Be (or Not to Be) Resilient over Time: Facts and Causes." *The Annals of Regional Science* 60 (2): 375–92. <https://doi.org/10.1007/s00168-017-0816-7>.
- DIJKSTRA L., POELMAN, H. (2011). Map 1: Urban-rural typology of NUTS-3 regions including remoteness [en ligne]. Disponible sur https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Urban-rural_typology_of_NUTS3_regions_including_r emoteness.PNG [dernière consultation: 7 Octobre 2018].
- DIJKSTRA, L., GARCILAZO, E., MCCANN P. (2015). "The Effects of the Global Financial Crisis on European Regions and Cities." *Journal of Economic Geography* 15 (5): 935–49. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbv032>.
- DUBÉ, J., POLÈSE, M. (2016). "Resilience Revisited: Assessing the Impact of the 2007–09 Recession on 83 Canadian Regions with Accompanying Thoughts on an Elusive Concept." *Regional Studies* 50 (4): 615–28. <https://doi.org/10.1080/00343404.2015.1020291>.
- ERAYDIN, A. (2016). "Attributes and Characteristics of Regional Resilience: Defining and Measuring the Resilience of Turkish Regions." *Regional Studies* 50 (4): 600–614. <https://doi.org/10.1080/00343404.2015.1034672>.
- EVANS, R., KARECHA, J. (2014). "Staying on Top: Why Is Munich so Resilient and Successful?" *European Planning Studies* 22 (6): 1259–79. <https://doi.org/10.1080/09654313.2013.778958>.
- FAROLE, T., GOGA, S., IONESCU-HEROIU, M. (2018). "Rethinking Lagging Regions. Using a Cohesion Policy to Deliver on the Potential of Europe's Regions." Washington: World Bank Group. <http://pubdocs.worldbank.org/en/739811525697535701/RLR-FULL-online-2018-05-01.pdf>.
- FINGLETON, B., GARRETSEN, H., MARTIN, R. (2012). "Recessionary shocks and regional employment: evidence on the resilience of U.K. regions." *Journal of Regional Science* 52 (1): 109–33. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9787.2011.00755.x>.

- FOSTER, K. A. (2007). "A Case Study Approach to Understanding Regional Resilience." [en ligne] Institute of Urban & Regional Development. Disponible sur <https://escholarship.org/uc/item/8tt02163.pdf>. [dernière consultation: 25 Septembre 2018].
- HAMDOUCH, A., DEPRET, M.-H. ET TANGUY, C. (2012). "Introduction." In Hamdouch, A., Depret, M.-H. and Tanguy C. (dir.) *Mondialisation et Résilience Des Territoires: Trajectoires, Dynamiques d'acteurs et Expériences*, pp. 1–17. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- HAMDOUCH, A., DEPRET, M.-H. ET TANGUY, C. (2013). "Globalisation, Innovation et Échelles Géographiques Des Dynamiques de Résilience Territoriale : Eléments de Problématisation et Analyse Empirique à Partir de Trois Études de Cas." In Klein J.-L., Roy M. (dir) *Pour Une Nouvelle Mondialisation: Le Défi d'innover?*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- HASSINK, R. (2010). "Regional Resilience: A Promising Concept to Explain Differences in Regional Economic Adaptability?" *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 3 (1): 45–58. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsp033>.
- HOLLING, C.S. (1996). "Engineering Resilience versus Ecological Resilience." *Engineering within Ecological Constraints* 31 (1996): 32.
- KRUGMAN, P. R. (2009). *Întoarcerea economiei declinului și criza din 2008*. București: Publica.
- LAGRAVINESE, R. (2015). "Economic Crisis and Rising Gaps North-South: Evidence from the Italian Regions." *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 8 (2): 331–42. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsv006>.
- LEE, D. (2017). "Industrial Variety and Structural Change in Korean Regional Manufacturing, 1992–2004: industrial variety and structural change." *Growth and Change* 48 (2): 246–64. <https://doi.org/10.1111/grow.12184>.
- LEE, N. (2014). "Grim down South? The Determinants of Unemployment Increases in British Cities in the 2008–2009 Recession." *Regional Studies* 48 (11): 1761–78. <https://doi.org/10.1080/00343404.2012.709609>.
- LESTER, T.W., ET NGUYEN, M.T. (2016). "The economic integration of immigrants and regional resilience: The Economic Integration of Immigrants and Regional Resilience." *Journal of Urban Affairs* 38 (1): 42–60. <https://doi.org/10.1111/juaf.12205>.
- LIANG, J. (2016). "Trade Shocks, New Industry Entry and Industry Relatedness." *Regional Studies*, November, 1–12. <https://doi.org/10.1080/00343404.2016.1245415>.
- MARTIN, R. 2012. "Regional Economic Resilience, Hysteresis and Recessionary Shocks." *Journal of Economic Geography* 12 (1): 1–32. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbr019>.
- MARTIN, R., SUNLEY, P. (2015). "On the Notion of Regional Economic Resilience: Conceptualization and Explanation." *Journal of Economic Geography* 15 (1): 1–42. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbu015>.
- MARTIN, R., SUNLEY, P., GARDINER, B., TYLER, P. (2016). "How Regions React to Recessions: Resilience and the Role of Economic Structure." *Regional Studies* 50 (4): 561–85. <https://doi.org/10.1080/00343404.2015.1136410>.
- PENDALL, R., FOSTER, K. A., COWELL M. (2010). "Resilience and Regions: Building Understanding of the Metaphor." *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 3 (1): 71–84. <https://doi.org/10.1093/cjres/rsp028>.
- REGHEZZA-ZITT, M., RUFAT, S., DJAMENT-TRAN, G., LE BLANC, A., LHOMME, S. (2012). "What Resilience Is Not: Uses and Abuses." *Cybergeo*, October. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.25554>.

- RUFAT S., (2012). Existe-t-il une « mauvaise » résilience ? ». In Djament G., Reghezza M. (dir.), *Résilience urbaines, les villes face aux catastrophes*. Éditions du manuscrit, p. 158-203.
- SEBITA, S. R., DE NONI, I., PILOTTI, L. (2017). "Out of the Crisis: An Empirical Investigation of Place-Specific Determinants of Economic Resilience." *European Planning Studies* 25 (2): 155–80. <https://doi.org/10.1080/09654313.2016.1261804>.
- SHEN, X., TSAI K. S. (2016). "Institutional Adaptability in China: Local Developmental Models Under Changing Economic Conditions." *World Development* 87 (November): 107–27. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2016.06.010>.